

2^e ÉDITION

La Ville et le Théâtre

Au Music-Hall

— *Monsieur Gailhard,*

Un humble journaliste, de ceux qui assistent au spectacle tout près du parterre, dans ce dernier rang pareillement resserré, demande au directeur de l'Académie nationale d'entendre un peu de musique, en supplément des trois ouvrages qui reviennent au programme avec une monotonie persistante. Il ne me déplairait pas de varier mes plaisirs et d'entendre encore *Sigurd*, qu'un ukase du farouche Don Pedro a biffé du répertoire et renvoyé à Bruxelles. Ma requête est mal venue et n'a point de chance d'être honnêtement accueillie; l'Opéra fait recette, l'Opéra prospère à l'heure où la Comédie pleure le départ de Coquelin l'inconstant, ou l'Opéra-Comique ne peut se consoler des déboires de Van Zandt. Bonne renommée vient au directeur avec ceinture dorée, et l'enfant de la Garonne me répond, en tapant sur sa caisse: «Voici la vraie musique du passé, du présent et de l'avenir.»

Du moment que le public donne, nos gens se croient de grands génies et se moquent du petit monde des auteurs, des artistes, des musiciens et des journalistes; ainsi, Mons Gailhard chasse *Sigurd* de sa maison de commerce, parce que la figure, ou les manières, ou les critiques d'Ernest Reyer sont déplaisantes; un petit basson naguère divertissant souffle sur la plus belle partition de l'école française comme sur une bulle de savon. Là-dessus, nous offrons à l'impresario glorieux un petit air de notre façon, en guise d'aubade.

— *Monsieur Gailhard!*

Ernest Reyer n'en est pas à l'apprentissage des déceptions. L'œuvre qui de

vait attester la virilité de l'école française attendit vingt ans dans ses cartons l'heure de vie. Elle fut proposée à

des bêtises qui la méconnaissent, renvoyée de Calphe à Pilate jusqu'à ce qu'elle prit enfin le train de Belgique. Dans cet intervalle, le maître endura la plus cruelle douleur qui pût frapper un artiste. La tétalogie de Wagner fut représentée et la quatrième partie de l'épopée lyrique: *le Crépuscule des Dieux*, traitait le même sujet que *Sigurd*.

Reyer croyait bien que c'en était fait de son œuvre, lorsque la direction du théâtre de la Monnaie de Bruxelles passa aux mains de deux administrateurs intelligents, MM. Calabresi et Stoumon. Les ouvrages français, repoussés des scènes lyriques subventionnées, recurent l'hospitalité de ces directeurs artistes.

Après l'*Herodiade* de Massenet, *Sigurd* vit la lumière. L'impression de cette soirée où l'ouvrage nouveau nous fut révélé sur la scène de la Monnaie ne s'est pas effacée en moi; je me rappelle encore notre plaisir, notre admiration après l'audition du second et du quatrième actes. Tout de suite nous fûmes pris par l'inspiration forte et sincère, par la poésie juvénile de ce drame lyrique. La musique française poussait là un cri nouveau.

J'assistai, aux trois premières représentations et j'ai la fierté de ne pas m'être mépris sur la valeur et le succès de cette belle partition.

Lors des répétitions générales, quelques abonnés de la Monnaie s'étaient récriés sur la longueur des actes. Un moment il fut question d'y rogner. Ceci donna naissance à un incident que je prends plaisir à conter parce qu'il est tout à l'honneur de MM. Stoumon et Calabresi, parce qu'il fait contraste avec le trafic de nos directeurs Parisiens.

«Mon cher Reyer, dit M. Calabresi, à l'issue d'une des dernières répétitions, on me conseille de toutes parts d'abréger certains endroits qui languissent.» — «Je m'en rapporte à vous, pour ces coupures; l'œuvre vous appartient autant qu'à moi, répondit le compositeur; amputez-la, ou vous voudrez.» Alors l'impresario regardant fixement Reyer qui avait la mine d'un condamné auquel on va couper une livre de sa chair, eut un élan de foi artistique: «Non, mon cher maître, non, je ne vous ferai pas ce chagrin; votre œuvre, quoi qu'il advienne, sera donnée au public telle qu'elle a été conçue.»

Après les premières soirées, quelques

endroits furent abrégés, mais chaque fois que le maître revenait à Bruxelles et assistait à la représentation, l'œuvre était intégralement restituée.

Comparez la délicatesse et la convenance des directeurs de la Monnaie aux procédés des administrateurs de l'Académie nationale. Avant la première, la partition est ridiculement mutilée; on supprime, au début du quatrième acte, le large et dramatique monologue de la Walkyrie; Gailhard biffe, taille et rogne de telle manière que Reyer, blessé au vif, cesse de venir à l'Opéra. *Sigurd* réussit malgré tout, et le public français aime et applaudit l'œuvre d'un musicien français. Chacun pense qu'elle a pris place au répertoire et y durera. Point du tout. M. Gailhard est devenu un petit maître avec qui il ne faut point rire. Pour satisfaire une mesquine rancune, sous je ne sais quel prétexte futile, l'Opéra disparaît de l'affiche. Reyer a attendu vingt ans l'heure de justice, il a émigré à Bruxelles; il a subi les corrections artistiques de M. Ritt, et quand le succès éclatant l'a consacré, un directeur mécontent, gentilhomme susceptible, lui ordonne de rentrer dans l'obscurité.

Je n'imagine point qu'on alloue un million de subvention à l'Académie nationale pour gonfler les chausses de MM. Ritt et Gailhard; je ne suppose pas que le retour régulier des *Huguenots*, de *Robert*, de *l'Africaine* et de *Guillaume Tell* suffise à toutes les aspirations. Vous êtes tenu de maintenir au répertoire *Sigurd* qui y a conquis sa place; nous avons le droit de l'entendre; l'administration des beaux-arts a le devoir de vous l'imposer.

HENRY BAUER.

L'ECHO DE PARIS publiera demain un article de M. ALBERT DUBRUJEAUD

BULLETIN POLITIQUE

A la suite d'une enquête minutieuse sur le scandale de la contrefaçon allemande, M. le ministre du commerce vient d'ordonner des poursuites immédiates et rigoureuses contre les vendeurs de jouets allemands contenant une carte mutilée de la France et livrés comme jouets français. Première satisfaction au sentiment public. M. Lockroy lui en réserve